

A-DESSIN – Lecture de Boullée comme modus operandi

«Il faut concevoir pour effectuer. Nos premiers pères n'ont bâti leurs cabanes qu'après en avoir conçu l'image. C'est cette production de l'esprit, c'est cette création, qui constitue l'architecture, que nous pouvons en conséquence définir l'art de produire et de porter à la perfection tout édifice quelconque.»

... J'ai dédaigné, je l'avoue, de me borner à la seule étude de nos anciens maîtres. J'ai cherché à agrandir, par l'étude de la nature, mes pensées sur un art qui, d'après de profondes méditations, me paraît être encore à son aurore.

Combien peu, en effet, s'est-on appliqué, jusqu'à nos jours, à la poésie de l'architecture...

Oui, je le crois; nos édifices, surtout les édifices publics, devraient être en quelque façon des poèmes. Les images, qu'ils offrent à nos sens, devraient exciter en nous des sentiments analogues à l'usage auquel ces édifices sont consacrés.

Réfléchir au dessin d'architecture comme fait, conduit inévitablement à s'interroger sur l'acte d'architecture dans sa globalité et tenter d'évaluer le rapport entretenu entre le dessin et l'architecture. L'intérêt d'enseignement que peut présenter pour nous aujourd'hui une lecture de Boullée réside dans la nature de l'œuvre que cet architecte du siècle des Lumières nous a laissée: une œuvre essentiellement rédigée et dessinée. Boullée n'a pas construit les projets qui constituent son essai; son œuvre est contenue dans la relation du texte au dessin qui forment l'unité du projet où le dessin développe ou vérifie l'argumentation théorique de l'auteur. Les principes de cette théorie sont établis sur l'observation de la nature et des sentiments que la nature suscite à l'observateur. Ces principes ne sont pas le fait d'une étude portant sur des édifices reconnus de l'architecture classique, mais ils sont le fruit de l'expérience individuelle et de l'introspection. Ainsi, l'œuvre est-elle autobiographique et l'architecture dépasse sa fonction de représentation de son objet pour devenir représentation de l'objet dont le dessin est l'image.

L'acte d'architecture n'est pas un acte fini en soi, mais un acte qui implique l'être dans sa totalité: être existant/être agissant, où le(re)sentir, le penser, le faire, ne sont plus des entités séparées. Dès lors, le monde (la nature) n'est plus un phénomène extérieur et abstrait mais il définit en lui-même le contexte de l'existence et sa compréhension (possession) devient le terme de l'acte: l'être est un être dans le monde et par le monde, il se réalise et réalise son œuvre, qui devient art. Ainsi, il existe un contenu de l'architecture antérieur/en dehors du fait constructif qui en est le résultat.

En réfutant l'assimilation de l'architecture à un processus technique qui fait de la construction le motif principal de l'architecture et qui lie la pensée architecturale à la condition de l'édifice construit, Boullée, par l'étude de la nature, tente de fonder l'architecture sur des principes premiers, des invariants qui découlent de l'observation subjective (le resenti) des phénomènes naturels. Dans ce système, la nature, posée comme référent idéal, devient le champ de l'expérience de l'être comme pensée, consciente d'elle-même (introspection). La nature, par les émotions qu'elle provoque, révèle son essence à l'observateur en le révélant à lui-même. Ce rapport avec la nature suggère qu'il existe une relation intrinsèque entre l'observateur et l'objet qui n'est pas rationalisable (objectivable), qui agit par analogie entre un être sensible et un objet inerte à travers la fonction émotive. Ceci pose au centre de toute perception ou élaboration l'homme. L'œuvre existe par sa capacité à se révéler elle-même au spectateur dans la mesure où elle révèle le spectateur à lui-même.

Il ne s'agit donc pas de reproduire une série d'observations qui seraient par là objectivables et catalogables donnant une série d'images fixes et convenue, mais de proposer une représentation de l'expérience/émotion vécue par la composition d'une image analogue.

L'architecture devient un artefact (acte d'art), objet abstrait, par lequel l'actant traduit à travers l'image (le dessin), dans le tangible, la condition de l'être dans le monde et à travers la composition de l'image, il rend compte de l'ordonnance du monde.

La nature est la source, l'origine, la matrice première de tout ce qui existe, en elle l'essence de l'être se révèle à travers l'ordre qui la régit. Ainsi, vouloir la comprendre, c'est chercher en elle les principes premiers, les invariants, les lois qui la constituent afin d'établir à partir d'elles les règles (théorie) de la composition architecturale. Ces règles autorisent une matérialité de l'image; la représentation de l'ordre n'est pas soumise à une condition temporelle (contextuelle), mais est capable de donner une réponse

A-ZEICHNUNG – Die Lektüre Boullée als modus operandi

Il m'a semblé que, pour mettre dans l'architecture cette poésie enchanteresse dont elle est susceptible, je devais faire des recherches sur la théorie des corps, les analyser, chercher à reconnaître leurs propriétés, leur puissance sur nos sens, leur analogie avec notre organisation. Je me suis flatté, qu'en remontant à la source d'où les beaux-arts émanent, j'y pourrais puiser des idées neuves et que j'établirais des principes d'autant plus sûrs qu'ils auraient pour base la nature.

... C'est de ses effets que naît la poésie de l'architecture. C'est là ce qui constitue l'architecture un art; et ce qui porte cet art à la sublimité. Les tableaux en architecture se produisent en donnant au sujet que l'on traite le caractère propre d'où naît l'effet relatif.

(E. L. Boullée, Architecture, essai sur l'art, 1798.)

Wenn man über die Architekturzeichnung als vorgegebene Tatsache nachdenkt, fängt man unweigerlich an, sich über das Schaffen von Architektur in seiner Gesamtheit Fragen zu stellen, und versucht, die bestehende Beziehung zwischen Zeichnung und Architektur zu bewerten.

Der Nutzen für die Bildung, der sich heute für uns aus der Lektüre Boullée ergeben kann, ist in der Art des Werks enthalten, das uns dieser Architekt aus dem Zeitalter der Aufklärung hinterlassen hat: ein Werk, das zur Hauptsache aus Texten und Zeichnungen besteht. Boullée hat die dort enthaltenen Projekte nicht gebaut; seine Leistung liegt in der Beziehung zwischen Text und Zeichnung, die die Einheit des Projekts bilden, wobei der Autor mit Hilfe der Zeichnung die Theorie entwickelt und beweist. Die Prinzipien dieser Theorie werden aus der Beobachtung der Natur und der von ihr ausgelösten Gefühle hergeleitet. Diese Prinzipien beruhen nicht auf einem Studium der bekannten Gebäude der klassischen Architektur, sondern sind das Ergebnis der individuellen Erfahrung und der Selbstbeobachtung. Auf diese Weise ist das Werk autobiographisch, und die Architektur geht über ihre Funktion, das Objekt wiederabzubilden, hinaus, um «Wiederabbild» des durch die Zeichnung dargestellten Objekts zu werden.

Das architektonische Schaffen ist eine Handlung, die nicht in sich abgeschlossen ist, sondern in ihrer Ganzheit begriffen werden muss: sein und leben / sein und handeln, so dass Fühlen, Denken und Handeln keine getrennten Bereiche mehr sind. Infolgedessen ist die Welt (die Natur) kein äusseres und abstraktes Phänomen mehr, sondern bestimmt in sich selbst den Lebensinhalt, und das Verständnis für sie (das In-ihrem-Besitz-Sein) wird das Ziel der Handlung: Die Kreatur ist eine Kreatur in der Welt, und durch die Welt verwirklicht sie sich und ihr Werk, das zur Kunst wird. Auf diese Weise bekommt die frühere / nicht gebaute Architektur Gehalt.

Indem Boullée die Rückführung der Architektur auf ein technisches Verfahren widerlegt, das aus der Konstruktion das Leitmotiv der Architektur macht und das architektonische Denken an die Bedingungen des gebauten Objekts bindet, versucht er, durch das Studium der Natur die Architektur auf Grundprinzipien abzustützen, Konstanten, die sich aus der subjektiven Beobachtung (dem Empfinden) der natürlichen Phänomene herleiten. In diesem System wird die Natur als idealer Bezugspunkt des Erfahrungsfelds des Seins – als Denken, das sich seiner selbst bewusst ist (Selbstbeobachtung). Die Natur enthüllt dem Beobachter ihr Wesen durch die Gefühle, die sie auslöst, indem sie ihn sich selbst erkennen lässt. Dieser Bezug zur Natur lässt darauf schliessen, dass es eine spezifische, nicht rationalisierbare (objektivierbare) Beziehung zwischen dem Beobachter und dem Objekt gibt, die vergleichsweise zwischen einem empfindsamen Wesen und einem regungslosen Objekt gefühlsmässig besteht. Dies stellt den Menschen ins Zentrum jeder Wahrnehmung oder Tätigkeit. Das Werk besteht durch seine Fähigkeit, sich selbst dem Betrachter zu offenbaren, und in dem Masse, in dem es den Betrachter sich selbst erkennen lässt.

Es handelt sich also nicht darum, eine Reihe von Beobachtungen zu reproduzieren, die dadurch objektivierbar und katalogisierbar wären und eine passende Serie unverrückbarer Bilder hergeben würden, sondern um eine Wiedergabe der gemachten Erfahrung / des erlebten Gefühls, indem man ein analoges Bild komponiert.

Die Architektur wird ein Artefakt (eine künstlerische Handlung), ein abstraktes Objekt, mit dem der Handelnde durch das Bild (die Zeichnung) die Bedingungen des Seins in der Welt ins Gegenständliche übersetzt und durch die Komposition des Bildes Rechenschaft über die Weltordnung ablegt.

adéquate à toutes les situations.

Le dessin assume et dépasse les données du plan, les données de la statique de la construction, il devient le champ (l'occasion) de l'expérience architecturale, de l'expérience de l'être.

Valentino Bruno, architecte EPFL

- ¹ E. L. Boullée, *Architecture, essai sur l'art*, Hermann, 1968.
A. Rossi, *Introduzione a Boullée*, in *Scritti scelti*, Clup, 1975.
F. Fichet, *La théorie architecturale à l'âge classique*, Mardaga, 1979.
E. Kaufmann, *Trois architectes révolutionnaires*, Sadg, 1978.

Die Natur ist die Quelle, der Ursprung, die erste Matrize alles Existierenden; durch die Ordnung, der sie unterworfen ist, offenbart sich in ihr das Wesen des Seins. Will man sie also verstehen, muss man in ihr die Grundprinzipien suchen, Konstanten und Gesetze, die ihr zugrunde liegen, um von ihnen aus die Regeln (die Theorie) der architektonischen Komposition zu entwickeln. Diese Regeln erlauben die Gegenständlichkeit des Bildes; die Darstellung der Ordnung ist an keine Bedingung der Zeit (des Kontexts) gebunden, sie vermag vielmehr eine adäquate Antwort auf alle Situationen zu geben.

Die Zeichnung nimmt die Vorgaben des Plans und der Gebäudestatik auf und geht über sie hinaus, sie wird zum Feld (zur Gelegenheit) der architektonischen Erfahrung, der Erfahrung des Seins.

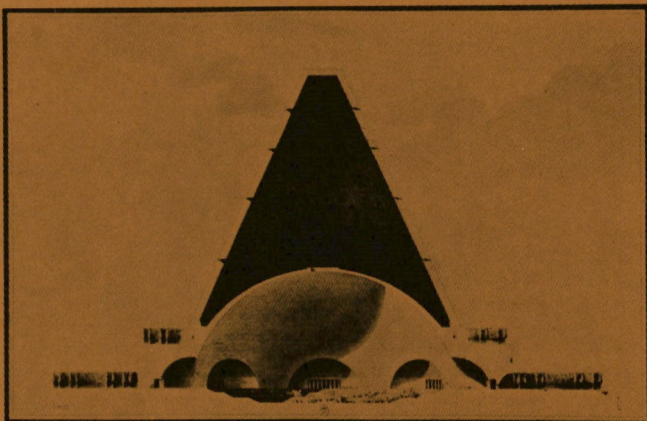
Valentino Bruno, Architekt EPFL



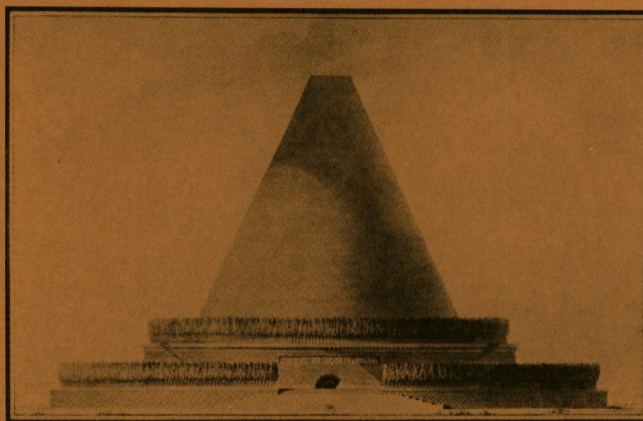
Projet de monument funéraire.

Cette espèce de production demande plus particulièrement que tout autre la poésie de l'architecture. C'est cette intéressante poésie que j'ai surtout cherché à introduire dans cet ouvrage. Ayant formé le projet de caractériser le séjour de la mort par l'entrée d'un cimetière, il me vint une pensée aussi neuve que hardie; ce fut d'offrir le tableau de l'architecture ensevelie. En réfléchissant sur tous les moyens dont je devais me servir pour rendre mon sujet, j'entrevis que les proportions basses et

affaissées (...) étaient les seules que je pourrais employer. Après m'être dit, à moi-même, que le squelette de l'architecture est une muraille absolument nue et dépouillée, il m'a semblé que pour rendre le tableau de l'architecture ensevelie, je devais faire en sorte qu'en même temps que ma production satisferait dans son ensemble, le spectateur prèsumât que la terre lui en dérobe une partie¹.



Section du cénotaphe.



Élévation du cénotaphe.

Le cénotaphe étant le monument principal, il occupe le centre de l'enceinte; à l'instar des anciens, il est isolé de toutes parts. L'effet de ces sortes de monuments devant être triste, j'ai évité d'y introduire aucune des richesses de l'architecture. Je ne me suis pas même permis d'en détailler la masse, afin de lui conserver le caractère de l'immutabilité. J'ai donné à la pyramide la proportion du triangle équilatéral, parce que la parfaite régularité constitue la belle forme¹.

Dans les intérieurs de tous les monuments, les voûtes en forment le couronnement, et leur naissance prend toujours au-dessus de l'ordonnance de l'architecture. Ici, j'ai affecté de faire prendre cette naissance à rez de terre. Ce procédé est la conséquence des observations faites ci-dessus, que ces monuments doivent présenter des proportions basses et affaissées et qu'en satisfaisant dans leur ensemble le spectateur, celui-ci puisse prèsumer que la terre lui en dérobe une partie¹.